

6

mettait à la disposition de Moliv. En encouragement ⁽⁶²⁹⁾ deux lettres ⁽¹¹⁾
 n'approuvaient pas Louis XIV au point de le priver du plaisir
 de donner, par exemple, en une seule fois deux cent mille
 livres à Savardin et deux cent mille livres à d'Espenou, deux
 cent mille livres, plus le régiment de Trianes, au comte de
 Médanid, quatre cent mille livres à l'évêque de Mayon, par
 coque cet évêque était Clermont-Tonnerre, qui est une mai-
 son qui a deux bretons de comte et pair de Trianes, un
 pour Clermont et un pour Tonnerre, cinq cent mille livres
 au duc de Vivonne et sept cent mille livres au duc de
 Guislin-Lorges, plus huit cent mille livres à Monsieur
 d'Almont de Basine, prince évêque de Liège. Ajoutons qu'il
 donna mille livres de pension à Moliv. On trouve sur le registre
 de Lagrange, au mois d'avril 1663 cette mention: "vers le même
 temps, M. de Moliv eut une pension du roi en qualité de bel
 esprit, et a été touché sur l'état pour la somme de mille livres."
 Plus tard, quand
 Moliv fut malade et enterré à Saint-Joseph
 la roi poussa la protection jusqu'à promettre que la tombe fut
 élevée d'un pied hors de terre."

VI

Shakespeare, on veut de le voir, resta longtemps sur le
 seuil du théâtre, de hors, dans la rue. Enfin il entra. Il passa la
 porte et arriva à la coulisse. Il descendit à l'étage Call-Boy, garçon
 appelé, moins élégamment, A-boyeur. Vers 1586, Shakespeare
 habitait chez Greene, à Black-Hairs. En 1587, il obtint de l'ar-
 ment; dans l'apologie intitulée: le geant Agapardo, roi de Nubie,
 par son frère Jean Angulafier, Shakespeare fut chargé d'appre-
 ter son turban au geant. Puis de composer et d'interpréter comédien,
 grâce à Burbage auquel plus tard dans un interligne
 de son testament, il légua trente-six schellings pour avoir une
 annuaire d'or. Il fut ami de Condell et de Hemmings, les cama-
 rades de son vivant, ses éditeurs après sa mort. Il était brun:
 il avait le front haut, la barbe brune, l'air doux, la bouche aimable,
 l'œil profond. Il lisait volontiers Montaigne, traduit par Florio.
 Il fréquentait la taverne d'Apollon. Il voyait et traitait familiè-
 rement deux amis de son théâtre, Dekker, auteur de la guerre